



Rédaction : 68, rue de la Chaussée d'Antin - PARIS (9^{ème})

LE BILLET DU PRÉSIDENT

PRENONS POSITION

Le 10 novembre, les délégués de quarante et une amicales de camps ont tenu une réunion d'information, à Paris, à laquelle le IIC était représenté par son président.

La matinée fut réservée aux exposés des différentes commissions de travail de l'Union Nationale. Il en ressort que :

1° Sur le plan financier, les Pouvoirs publics ne paraissent pas décidés à donner satisfaction aux prisonniers, notamment en ce qui concerne leurs revendications concernant le remboursement des marks et le paiement des soldes. Une commission des « intérêts prisonnier » reprendra et défendra à nouveau ces problèmes.

2° Sur le plan de l'honneur, la motion déposée auprès des ministres intéressés a été rejetée. Une commission est donc chargée de l'étude de la constitution d'un jury d'honneur au sein des associations. Une résolution a d'ailleurs été votée à l'unanimité.

3° La procédure employée pour la recherche des disparus est trop longue et trop compliquée. Cela m'a amené à poser deux questions :

a) Pourquoi les émissions radiophoniques relatives à ces recherches passent-elles à des heures impossibles, ce qui fait que les auditeurs qui pourraient « renseigner » ne les écoutent pas ?

b) Pourquoi les actes officiels de décès sont-ils délivrés aux familles avec autant de retard ?

4° Le nombre de visiteurs dans les hôpitaux et les sanas est insuffisant. Nous faisons appel à la bonne volonté de tous pour ce devoir social.

5° L'unité des groupements des prisonniers est bien compromise. Ce problème a constitué le principal des discussions. Je vais vous exposer impartialement la situation.

Il existe plusieurs groupements de prisonniers dont les deux plus importants sont reconnus officiellement. Ce sont :

1° La Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre unissant les Associations départementales. C'est le regroupement sur le plan local. L'utilité n'est plus à prouver pour l'action auprès des Pouvoirs publics locaux : relations avec les mairies, les maisons de prisonniers, revendications vestimentaires, etc...

2° L'Union des Amicales de Camp, groupant les amicales de stalags. C'est le regroupement par camp, et, au point de vue sentimental, sur le terrain de l'honneur, pour l'aboutissement

favorable des recherches, pour la poursuite de l'œuvre d'entraide commencée dans les camps, il est le plus indiqué.

Ces deux organismes se doivent également, sur le plan national, de défendre tous les intérêts des prisonniers. Et c'est ce qu'ils font, à cet échelon, la main dans la main. Un comité de liaison a permis jusqu'ici l'unité dans les démarches et les actes.

L'Association locale, héritière de l'organisation existante des Centres d'entraide locaux, a récolté, lors du retour massif, les adhésions des rapatriés du village, de la ville, du département et compte de ce fait un grand nombre d'adhérents. Combien lui en restera-t-il ? Combien, parmi eux, s'intéressent encore aux problèmes prisonniers ? Un grand nombre, ceux qui ont retrouvé leur foyer, leur travail, leurs habitudes, sont déjà des indifférents. Il est à prévoir que beaucoup d'autres, soit parce que leurs revendications auront abouti (?), soit parce qu'ils se laisseront ou seront écaeurés, s'en détacheront.



(Suite page 2.)



STETTIN

par P. AUZIÉ

Nom évocateur du grand port de la Baltique, centre d'échanges avec les pays nordiques, grand nœud de communications pour la « Pommern », et sa capitale, telle est Stettin.

Ville propre, mais mal pavée avec son port aux eaux noires et l'Oder au cours lent ; c'est la cité des usines et des industries les plus diverses.

Les 6.000 et quelques prisonniers de guerre qui y furent amenés dans les wagons « chevaux 8 en long » furent, de force, mis dans la marche de son économie. S'ils y souffrirent les premières années, l'organisation et l'esprit débrouillard du Français ne tarda pas à se révéler sous les formes les plus diverses et quelquefois comiques. Embrigadés dans toutes les branches de l'industrie, les « troupeaux » de K. G., accompagnés de leurs anges gardiens, contribuèrent, pour une grande partie, à user les pavés de Suède avec leurs claquettes.

L'hiver de 40 fut rude. Les « cagoullards » emmitoufflés dans leurs capotes rapées souffrirent du froid, la faim tenaillait les estomacs, mais les hommes tenaient et le moral y était quand même.

De grands kommandos commencèrent à se signaler à l'attention par de nombreuses histoires plus ou moins retentissantes, le bateau Nordenham, l'écurie d'Affeldt, les kommandos du port, les bagnes de Hutte Kraft, Gollnow et autres. Le K. G. y fut considéré comme une « bête » un « verlacher » et un être dangereux dont tout civil devait se tenir à distance respectable.

Les liens de la captivité se relâchèrent un peu par la suite des nécessités de la guerre. Le génie du gefang put souvent se manifester dans tous les domaines, la débrouillardise légendaire aidant, et l'on vit nos K. G. donner libre cours à leur imagination. Disparitions, apparitions, évactions, donnèrent à la cité une animation qui avait parfois une allure diabolique. Les « bouteillons » se mirent à circuler avec une rapidité et une intensité inouïes. Le revier, de centre d'échanges passa à celui de renseignements, les nouvelles « privées » se répandirent dans la masse comme des traînées de poudre. C'est alors que l'activité de la bête noire du K. G., le trop célèbre adjudant B..., surnommé Poisson ou Achtung, se fit sentir — chasses à l'homme, fouilles, déshabillages en pleine rue ou dans les petits couloirs sombres, tous les procédés brevetés furent employés, mais leur auteur eut souvent à faire à plus fort que lui et fut bien souvent roulé à la grande joie de toute la communauté des K. G.

(Suite page 4.)

FOP PRES 402

Prenons position

(Suite de la première page.)

L'Amicale, suite logique des Secrétariats de Camps, ne possède dans la majorité des cas, aucun élément permettant d'opérer le regroupement. Dans la plupart des camps, les archives et fichiers sont détruits.

Elle doit étendre son action dans toute la France et la dispersion des membres d'un même stalag constitue une très grande difficulté. On peut cependant avancer, qu'un rapatrié aimera toujours recevoir un journal de camp dans lequel il pourra trouver des nouvelles de ses anciens copains, lire des souvenirs et des anecdotes qu'il aura vécus; on peut espérer qu'un ancien prisonnier éprouvera toujours plaisir à rencontrer les camarades de son kommando et satisfaction à aider les familles de ceux qu'il a laissés là-bas.

Il en résulte que, si présentement, la Fédération a l'avantage du nombre, il pourrait bien en être autrement quand tous les rapatriés connaîtront l'existence de leur Amicale de camp.

Est-ce à dire qu'il faut opposer les « Fédérationnistes » aux « Amicalistes » ? Non, puisqu'en définitive ce sont les mêmes personnes qui sont à la base de l'une et l'autre de ces organisations. A leur tête, les deux présidents, Bertin et Hardy, paraissent les meilleurs amis du monde.

Alors ? Pourquoi cette UNITE est-elle si difficile à réaliser ?

De l'exposé de la commission de liaison, des déclarations de Védrières, secrétaire général de la Fédération, qui, accompagné de Bertin, son président, est venu nous faire connaître sa position, je dégage cette impression :

La Fédération, se basant sur sa supériorité numérique, propose la fusion.

L'Union veut conserver l'Autonomie des amicales de camp. Elle considère les modalités de la fusion proposée comme une simple annexion qui entraînerait la disparition des Amicales. Voilà pour la structure.

Il reste l'esprit. Et c'est là l'écueil, à ce qu'il me semble. Existe-t-il toujours un esprit spécifiquement « prisonnier » ? Car si nous étions bien d'accord au camp, il est malheureux de constater que le noyautage politique cherche à faire son chemin parmi nous.

Et pourtant, les statuts sont formels : pas de politique au sein des Amicales. Chaque rapatrié a évidemment le droit de s'intéresser à la vie politique économique et sociale de notre pays, mais il existe pour cela des mouvements spécialisés.

Mais lorsqu'il retrouve ses camarades de captivité, au point de vue « prisonniers » il doit laisser au vestiaire son étiquette politique.

Du reste, les statuts de la Fédération ne sont pas moins formels : aucune attache avec un parti ou avec un gouvernement. On y admet toutefois le cumul des mandats prisonnier et politique. A ce sujet, Védrières nous a dit fort justement que, avec ou sans mandat, l'action d'un homme marqué par la politique varie peu au sein de l'organisation. Reste à établir si celui-ci peut réellement se dédoubler et envisager le problème « prisonnier » autrement qu'à travers l'écran de ses opinions et si son activité est, oui ou non, préjudiciable à l'union des prisonniers.

Quoiqu'il en soit, il résulte des débats et des faits, que tant les Amicales que les Associations locales sont déjà marquées par la politique, ou exactement par les politiques, aussi bien celle dirigée pour, que celle dirigée contre une idée ou un parti.

Ceci posé, comment concrétiser cette UNITE

POUR L'UNION

SOUVENEZ-VOUS ! (1)



Faisant suite à mon premier article paru dans le premier numéro, je reviens à nos petites misères connues en fronstalag, en essayant de faire revivre ces souvenirs qui doivent nous unir.

A l'heure où nous voyons tant de mansuétude de la part des Alliés envers le « Chleu », à l'heure où se jugent les grosses têtes du régime nazi, nous ne devons pas oublier tout de même avec quel raffinement le simple « gefreiter » nous traitait, surtout quand nos « wachtmans » étaient des S. S., ce qui était bien souvent le cas pour ces fronstalags.

Vous souvenez-vous du « silo » de Cravant transformé en mirador d'où ces brutes S. S., ivres d'alcool, se livraient à la joie de vider quelques bandes de mitrailleuses dans la direction de nos baraques et

les transformaient en passoire, ce dont certains camarades connaissent les effets. Quelle rigolade, pour ces messieurs, que ces cartons fantaisistes.

Vous souvenez-vous également de leur genre de collaboration quand, par-dessus le barbelé, ils nous jetaient un bout de pain ou une cigarette. Affamés, nous nous précipitions et nous nous battions presque, sans faire attention qu'une « kaméra » nous filmait afin que cela fasse probablement rire la « gretchen » auquelle la photo était destinée en souvenir. On doit se souvenir également de ces pauvres coloniaux, de ces noirs bons enfants, captifs comme nous, à qui la race des seigneurs, pour se divertir, faisait faire, jusqu'à épuisement, la danse du pays. Comme il se gaussait l'oberführer du camp dans son fauteuil de rotin, avec son cigare, entouré de ses « Têtes de Mort ».

Je ne veux pas parler de nos appels du matin, du midi et du soir où nous piétinions dans la boue pendant une heure en attendant que le « unter officier » arrive à trouver le compte de son troupeau : « ein, zwei, drei, vier, funf... pan, un de moins !... Ein, zwei, drei, vier, funf, sechs, sieben... tiens, deux de plus !... Ein, zwei... Ah ! si ces MM. des Panzer étaient des spécialistes, ils n'étaient pas des chefs comptables ! Il est vrai que nous ne leur facilitions pas la tâche ! En rentrant dans nos baraques, malgré la fatigue, la faim et les souffrances morales de ne rien savoir de notre famille, nous nous retrouvions serrés les uns près des autres pour discuter le « n...ième bouffillon », sûr celui-là, de notre prochaine libération. Quand on se rappelle ces débuts, comme nous étions loin de prévoir la suite. Mais si nous devons nous souvenir de ceux qui nous firent souffrir en cette période, nous devons nous souvenir de ceux qui améliorèrent notre sort, je veux dire de la population civile locale. Que de risques parfois cette dernière a-t-elle encourus quand elle nous apportait des petits colis lancés par-dessus les barbelés ou lorsqu'elle répondait, à la barbe du « botté » à nos petits bouts de papier lancés au hasard avec un caillou. Avec quelle ferveur nous cachions ce pain ou cette boîte de sardines envoyés par des anonymes et dont les camarades fêtaient l'arrivée dans la baraque par des hurrahs ! Quel repas de roi que ce quart de sardine chacun, n'est-ce pas de Foville, authentique noble, ou ce bout de sucre pour la journée, comme à Vermenton, n'est-ce pas Abou l'instituteur, Chiquel l'ouvrier, Gouvernet le bureaucrate, et toi, pauvre Laugerette, décédé par la suite en Allemagne ! Fi des étiquettes à cette table commune, mais merci, habitants de Cravant. Merci monsieur le Maire de cette même ville, qui firent passer tant de ces petits papiers griffonnés à nos familles pour les rassurer sur notre sort et leur indiquer où nous étions. Quelle belle leçon de solidarité et de fraternité vous faisiez là. Mais, je reviendrais sur ce sujet, car parmi certains Français, hors des barbelés, on ne rencontre pas toujours cette même humanité. Je veux parler de certains qui eurent dans leurs exploitations des camarades que les « chleus » y avaient placés pour travailler et cela fera l'objet de mon prochain article.

R. TARIN (Mie 25.134).

(A suivre.)

(1) Voir notre numéro de novembre.

désirée par tous ou presque ? Trois thèses sont en présence :

1^o La fusion pure et simple.

2^o La création d'une confédération des P. G. englobant toutes les organisations existantes : FÉDÉRATIONS, UNIONS, etc. (Associations départementales, Amicales de camp, Amicales professionnelles ou Comités d'entreprise, Amicales de province, d'évadés, etc.).

3^o La simple coordination, c'est-à-dire l'état actuel aux résultats insignifiants aboutissant à une grande confusion dans les masses.

Nous avons choisi la seconde : celle de la Confédération, et l'Union des Amicales de Camp a chargé une commission d'établir un texte qui sera communiqué aux autres organisations. Voilà où nous en sommes.

Et, en ce soir du 11 novembre, alors que je viens de vous représenter à l'Arc de Triomphe, je voudrais vous livrer les réflexions qui se heurtent de façon désordonnée dans mon esprit et me font passer par tous les stades du pessimisme et de l'optimisme.

N'est-il pas déplorable que six mois après le retour, nous en soyons là ?

Depuis des mois, j'étais sûr que l'unité se ferait, et je le proclamais, aujourd'hui, je doute !

Mais non, le bon sens triomphera et puis tout de même, la masse pense comme moi : ne recommençons pas ces vaines querelles ! Et puis, encore, l'œuvre accomplie est là derrière nous : nous avons fait ce que nous devions !

Il n'y a qu'à laisser tomber. Après tout, nous n'avons pas voulu ce qui arrive !

Et pourtant non, la tâche n'est pas terminée.

Eh bien ! que d'autres l'accomplissent !

Pourquoi, à l'instar de beaucoup, ne pas mettre nos pantoufles et consacrer à notre famille, à nos affaires, à nos loisirs, ce temps que nous vouons bénévolement et sans compter à notre idéal « prisonnier » ?

Halte ! J'ai tort, j'en suis sûr. Tout cela va s'arranger. Il n'est pas possible qu'il en soit autrement. La vie de nos Amicales, des Associations départementales en dépendent : l'intérêt des prisonniers est en jeu : le sort des veuves, des orphelins, des malades, des sinistrés ne doit pas en souffrir.

A nous de redresser la situation, à nous tous de résoudre, et rapidement, un problème qui n'aurait jamais dû être posé.

R. B.

ENTRE CAMARADES

Journal des Prisonniers de

Guerre du Stammlager II C



Entre Camarades

présente à ses lecteurs et amis ses meilleurs vœux pour 1944 et leur souhaite de voir réaliser cette année leur désir le plus cher!

Noël, mirage...

Noël, joie, allégresse, amour, innocence, bonheur infini d'une intimité satisfaite et silencieuse...

Noël, éclat scintillant des vitrines; ronde sans fin, mystérieuse, hallucinante, des automates enchanteurs...

Noël, tapis de neige feutrant les pas du passant importun pour assurer à l'homme l'intimité de l'heure...

Noël, danse folâtre des flammes, carillon joyeux et pur d'une cloche lointaine, union des cœurs, communion des âmes autour de l'âtre familial...

Noël, rêves bleus des tout-petits; rires clairs des enfants, fragiles et purs comme leur âme de cristal...

Noël, sortilège mystérieux qui rend pour quelques heures à l'homme l'innocence et la candeur de l'enfant...

Noël, joie de vivre de ceux qui ont donné la vie...

Noël, émerveillement des sens, béatitude de l'âme...

Noël, griserie voluptueuse du recueillement et du silence...

Noël, une année qui meurt avec ses rêves...

Noël, une année qui naît et qui les ressuscite...

Noël pour toi, prisonnier, rêves, et subis l'enchantement...

Noël, Amour... Espoirs...? Mystère..!

Aspirant Gabriel VIGNES.

NOËL AU STALAG :

Voici la reproduction de la première page du Journal paru au Camp en décembre 1943.

Le billet de l'aumônier

Chers camarades,

Puisque, en captivité, l'aumônier avait son petit espace vital dans le camp et même dans le journal, et qu'il essayait de son mieux de faire du bien à tous et plus encore aux malades, la Rédaction Parisienne d'Entre Camarades l'a prié de donner à son tour signe de vie.

Dans la paisible et laborieuse solitude de son couvent, votre aumônier ne cesse de penser à vous et à vos familles et vous reste bien fidèle. Une correspondance très chargée me met en relations avec beaucoup d'anciens du IIC, et mes pérégrinations à travers la France m'ont procuré le plaisir de rencontrer de nombreux amis de captivité.

A tous je tiens à offrir mes meilleurs vœux de Noël, comme je le faisais chaque année dans nos grands halls de Greifswald. Aujourd'hui, ces vœux, je les exprime aussi à vos familles, aux familles de nos camarades dormant dans les cimetières de Poméranie. Bonne et sainte fête de Noël ! Vos réveillons, en cette année de Libération, seront plus gais ; plus chauds, plus intimes, entourés de vos enfants, d'une femme qui a patiemment et quelquefois héroïquement attendu votre retour au Foyer. Nos messes de minuit de camp ou de kommandos, vous les retrouverez dans vos paroisses, peut-être avec moins de simplicité. Car il y a cela de beau, de réconfortant dans notre religion, que partout nous la retrouvons la même, que partout elle nous révèle le même maître, le même Seigneur Jésus.

Dans cette nuit de Noël, si vous assistez à la messe de minuit, vous rêverez peut-être à nos offices de captivité où l'on y priait si bien dans une atmosphère d'union, de communauté chrétienne. M'adressant à vous tous, chers anciens du IIC, à ceux même qui ne partagent pas notre croyance, je vous convie avec ceux du Comité de notre Amicale, à garder ce trésor de captivité : l'union entre nous, et à la prouver par notre charité fraternelle, par une entraide efficace les uns envers les autres.

Si je puis encore vous venir en aide, c'est avec plaisir que je reste au service de tous et de chacun.

Bonne fête de Noël ! Bonne Année !

Votre ancien aumônier,
Père BARBIEUX.

Les camarades désireux de retrouver l'adresse de leurs aumôniers de kommandos pourront la demander à la Rédaction.

STETTIN

(Suite de la première page)

Il fila, surveilla, espionna, mais des centaines d'yeux le filèrent, surveillèrent et espionnèrent. L'entraide des prisonniers fut merveilleux.

Un jour notre adjudant, se promenant sur une avenue, en quête d'une colonne à fouiller, vit sur le trottoir opposé un K. G. isolé qui se promenait tranquillement, fumant une voluptueuse cigarette. Un œil noir incendia le solitaire et un doigt vengeur faisait signe à la future proie, en même temps qu'un guttural — Hep, venez ici — se faisait entendre. Le K. G. se dit en lui-même : « Ca y est, je suis fait ! ».

Tous deux se disposaient à traverser l'avenue pour aller à la rencontre l'un de l'autre, lorsqu'un camion survint à grande allure, assez tôt pour les empêcher de se rejoindre. Le chauffeur du camion, qui était, comme par hasard, un gefang, prévoyant la scène qui allait se dérouler, ralentit son allure, pour permettre à son camarade de sauter sur le marchepied et, ceci fait, repartit de plus belle. Notre adjudant, se précipitant de l'autre côté de la rue, ne trouva personne. Jugez un peu de sa fureur et de sa rage.

Dès 43 jusqu'à la fin, la vie et le sommeil furent agités et troublés par les alertes et les bombardements. Des milliers de nos camarades furent sinistrés, mais le grand cœur des autres les dépana toujours très généreusement. Malheureusement il en fut qui ne devaient jamais revoir la France,

La boîte aux lettres

De nombreuses lettres ont salué la parution de notre premier numéro. Toutes expriment votre satisfaction et nous encouragent à continuer. Nous avons reçu également des poèmes, des nouvelles, dont nous remercions les auteurs. Selon nos possibilités, nous publierons les unes et les autres. Regrettons une fois encore le manque de place et souhaitons qu'un généreux mécène nous donne un jour la possibilité d'agrandir le format !

— Albert DECHAUD, Issoire (1^{re} Cie Française), pensant à ses futures pêches au saumon, déplore la sécheresse et adresse « bien des choses à tous les copains ».

Pour nous, la sécheresse... c'est le manque de courant !

— Jean CAPITAINE, Le Frêt (Finistère), « prend la défense des interprètes et des transformés. Il nous rappelle les nombreux services qu'ils ont rendus aux copains et demande à ceux qui l'ont connu de lui témoigner leur sympathie. Il est très inquiet du sort de Boisbourdins, son compagnon de résistance, arrêté et emprisonné à Stralsund. »

Allons, amis, prenez votre plume et rassurez Capitaine !

— Jean SAUVEGRAIN, de Brannay (Yonne), sympathique cordonnier du stalag nous écrit : « C'est avec plaisir que j'ai reçu le journal ! Ce sera pour tous les camarades un lien qui maintiendra notre union. J'étais content de revoir sur ce journal les noms des camarades que tous nous avons connus et aimés. »

Et nous, mon cher Jean, nous sommes contents d'avoir de tels correspondants.

— De la lettre de Pierre MARCHAL, de Pont-à-Mousson, nous extrayons ces passages : « J'ai eu beaucoup de plaisir à lire le journal et cela réveillé en moi les souvenirs de la captivité... Oh ! oui, combien je regrette l'amitié qui nous liait tous là-bas et je serais heureux de pouvoir revivre de temps en temps cette bonne camaraderie. »

C'est notre but ! Tout cela ne dépend que de vous tous !

— Marcel DEBAILLEUX, ex-homme de confiance du 1-248 « se rend compte de la bonne camaraderie qui existe toujours comme au temps où nous étions derrière les barbelés » et nous signale le cas d'un camarade à dépanner.

Le nécessaire a été fait immédiatement.

BON-COPAIN.

—:— PORTRAIT —:—

MICHAUD

Bim ! Quand notre cœur dit

[« Bim ! »]

Nos portraits, nos décors, Bim !

Les faux cachets encor, Bim !

Une caricature, un dessin, Bim !

Esprit, talent certains, Bim !

Dévouement et bonté, Bim !

Le tout à volonté c'est Bim !

[Bim ! Bim !]



Hommages émouvants de ceux qui les accompagnèrent à leur dernière demeure et dont des mains pieuses fleurissaient et entretenaient les tombes.

Les tirs d'artillerie du début de l'année 1945 ne firent heureusement pas de victimes, l'étoile du prisonnier était bonne et ceux qui, plusieurs fois, furent entourés de chapelets de bombes sans être blessés peuvent vous le dire.

Le drame de la fin de la ville allait se dérouler. L'évacuation totale fut enfin, et au prix de quelles discussions, décidée, et l'on vit sur les routes des colonnes interminables de petites voitures de types les plus divers et les plus perfectionnés se diriger vers l'Ouest, vers la Liberté. L'espoir gonflait les cœurs, le moral était haut, et cette « classe », si impatiemment attendue, commençait à poindre à l'horizon. Stettin avait vécu !

P. AUZIE,

Ancien homme de confiance de Stettin.

Poésie au Stalag II C

SILENCE

J'ai gardé mon secret dans un pesant silence
Mais d'un âpre désir, parfois la virulence
M'a conduit exalté jusqu'au bord de la haine
Qui creuse son fossé quand de la vie la chaîne
Nous ploie vers le tombeau et qu'à nos pieds les fers
T'intent sinistrement dans les matins amers.

Pourtant, j'aurais voulu parler de mon espoir
Et voulu préserver mon cœur du caillot noir
Mais chaque fois l'espoir se voilait d'amertume
Et j'offrais pantelant ma tête comme enclume
Au marteau du destin, aux dures résonnances.
D'un aigre désarroi, j'allais jusqu'aux outrances.

Ce silence, pourquoi ?... Et pourquoi m'aveugler
Au feu du désespoir quand je pourrais cingler
Toutes voiles dehors vers le lieu magistral
Où le corps devenant un lumineux cristal
Laisse d'un cœur épris dévoiler le secret ?
Pourquoi donc, pour l'amour ne serais-je pas prêt ?

Mais tandis que je fais abstraction totale
Des soucis d'ici-bas, je sens qu'une cabale
M'assaille de nouveau. Qu'importe ma révolte !
Je dois, d'autres chagrins préparer la récolte.
Oui ! qu'importe le cri que je lance à la vie
La félicité, las ! m'est encore ravie.

Je sais bien que la joie est souvent sans paroles
Ainsi que la douleur au fond des nécropoles
Mais je ne suis pas même au fond de la nature
Où pourrait m'abriter une sylvestre armure
Et quand j'ai désiré dominer son tumulte
L'insolente cité m'a lancé son insulte.

Et meurtri par les coups d'un ennemi vulgaire,
J'ai replié mon âme et n'ai pu que me taire.
Et je ne savais plus ce qu'il fallait maudire
Ou le monde ou moi-même et pour refouler l'ire
Qui faisait en mon cœur venir l'incohérence
J'ai gardé mon secret dans un pesant silence.

Robert FASQUEL,
du Stalag II-C,
Hiver 44-45.

PROBLÈMES D'ACTUALITÉ

L'HONNEUR PRISONNIER

Nous publions ci-dessous une lettre adressée au Ministre Frenay par nos camarades de la Commission de l'Honneur Prisonnier et nous nous associons sans réserve à son contenu :

Monsieur le Ministre,

L'Assemblée générale des Doyens d'Oflags et des Hommes de Confiance des Stalags, réunis à Paris les 20 et 22 juillet sous votre présidence, nous a fait l'honneur de nous confier la mission de veiller à la promulgation rapide de l'ordonnance relative à l'institution d'un jury national d'honneur pour les prisonniers de guerre, ordonnance dont l'Assemblée avait voté le projet à l'unanimité.

Pendant près de trois mois, nous avons essayé de vaincre l'inertie administrative et de triompher de la lenteur des Bureaux mais nous devons reconnaître notre impuissance.

Une lettre de vos services, adressée au Ministre de la Guerre le 7 août pour connaître son avis sur le projet, n'avait pas reçu de réponse deux mois plus tard.

Ainsi s'est révélée la parfaite indifférence des Pouvoirs Publics pour ce bien que les prisonniers tiennent pour sacré : leur *Honneur*, et nous protestons une fois de plus contre la suspicion générale qui plane sur eux.

« Les vaincus de 1940 » ce ne sont pas les prisonniers qui sont restés les derniers sur les champs de bataille, dans les villages et dans les garnisons qu'on leur a dit de tenir. Ils ont été pris sur ordre et ils n'ont pas de leçon d'honneur à recevoir de ceux qui, après des défaillances de commandement, ont pris assez de distance de l'ennemi pour ne pas être capturés, ou de ceux qui ont tiré profit de tous les régimes depuis l'armistice, alors qu'eux, les P. G., souffraient dans les barbelés et qu'ils se retrouvent, après six ans, dans une situation sociale souvent inférieure à celle qu'ils avaient en 1939.

Les prisonniers, qui, pendant leur captivité comme au cours de la campagne, ont la certitude d'avoir fait tout leur devoir de Français, n'admettent pas le blocage systématique et les inquisitions dont ils sont les victimes.

Les prisonniers comprennent moins encore qu'on leur refuse les moyens de réaliser entre eux, sans passion et sans excès, dans un parfait esprit de justice, une épuration nécessaire, en clouant au pilori les dénonciateurs, les candidats à la L. V. F., les officiers volontaires pour travailler dans les usines de guerre du Reich, et en général tous ceux qui ont perdu le sentiment de la dignité au point de pactiser avec l'ennemi ou d'oublier le respect que l'on doit à la parole donnée.

Et les prisonniers se demandent si l'ajournement de leur projet de Jury d'Honneur n'a pas pour cause secrète leur désir de réclamer également des comptes aux libérés par anticipation, qui se sont signalés par des actes de collaboration et qui ont réussi aujourd'hui à se faire oublier.

Vous n'ignorez pas, Monsieur le Ministre, que le mécontentement grandit chez tous les P. G. qui s'étonnent d'être si mal compris par les Pouvoirs Publics, alors qu'ils sentent leurs aspirations partagées par la Nation entière.

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons plus assumer plus longtemps la responsabilité que nos camarades nous avaient confiée et nous sommes au regret d'être contraints de vous remettre notre démission de membres de la Commission de l'Honneur Prisonnier.

Pour avertir nos mandants de notre décision, nous adressons la copie de cette lettre aux Présidents de la Fédération Nationale des P. G. et de l'Union des Amicales de Camps.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

DE TINGUY DU POUET,
Général BOUCHACOURT,
Marcel REMOND, DE SWARTE.

Recherches

Si vous pouvez nous donner des renseignements sur le sort des camarades dont les noms suivent, écrivez-nous sans retard :

Jean BIBES, Kdo XII-203.
Sergent Joseph BOUCHER, Mle 44.809, Kdo 11-244.
Adrien CHASSERAY, Mle 12.493.
Georges CLARKE, Kdo 1-229.
Maurice CRION, Mle 51.046, Kdo XV-251.
Pierre MONNATTE, Kdo VI-233.

Nous prions également les camarades qui se trouvaient en compagnie de Robert RICOU dit Robert BOUVET, Mle 88.589, Kdo VIII-210, Aiten Treptow, tué d'une balle dans la tête et dont le corps fut découvert le 30 mai 1945, à Neddemin (Mecklemburg), de bien vouloir nous communiquer tous renseignements sur la fin tragique de notre camarade.

PUBLICITÉ

TOUS TRAVAUX DE TAPISSERIE

Pose de Rideaux et Tentures etc...

J. VAUGEOIS

11, rue des Flamands, ÉPINAY (Seine)

TIMBRES : Achat, Vente, Échange

P. BOULAIS

7, rue Vidal de la Blache, PARIS (20^e)

J. DAMPFHOFFER,

Tailleur

71, rue Royale, VERSAILLES (S.&O.)

SOCIÉTÉ "LE TOURISTE"

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES en tous genres

87, boulevard de Sébastopol, PARIS

HOTEL DE FRANCE
MONT-LOUIS (P.-O.) 1600 m. d'altitude

J. ESCARO

Propriétaire

Garage - Chauffage Central - Dernier Confort

Téléphone : 20

Comment l'État réalise des économies sur les rapatriés

D'une manière générale, les prisonniers et les déportés n'ont pas à se montrer satisfaits des mesures qui ont été prises en leur faveur. En particulier, le gouvernement s'est montré assez chiche de ses deniers, et sous prétexte de délabrement financier, a réalisé de sérieuses économies sur le compte des rapatriés. Economies d'ailleurs infimes quand on compare les sommes récupérées de cette façon et le gouffre insondable de la Dette publique.

Nous insisterons aujourd'hui sur le procédé qui a consisté à annuler d'un trait de plume, les engagements qu'avait pris le gouvernement envers les militaires à solde mensuelle.

Rien n'était venu contredire les règlements précisant les droits acquis au cours de la captivité. Jusqu'en mai 1945, les rapatriés avaient perçu le montant intégral des sommes qui leur étaient dues. Et chacun de se frotter les mains, calculant, supputant, considérant que la captivité avait au moins un bon côté.

Soudain, le 29 juin, un décret venait bousculer promesses gouvernementales et châteaux d'Espagne. Au lieu de toucher l'intégralité d'une solde de cinq années, les militaires à solde mensuelle se voyaient allouer un forfait dérisoire et injuste.

Dérisoire parce qu'il ne représentait souvent que le tiers, voire le cinquième, des sommes dues. Injuste, parce qu'il divisait les rapatriés en catégories plus ou moins favorisées.

Les délégués eux, sont nettement plus avantagés, puisqu'ils conservent les sommes envoyées en France et perçoivent en plus la moitié ou le tiers du forfait, suivant le grade et certains impondérables qu'il est difficile de justifier. Ce qui, d'ailleurs, ne fait pas non plus leur compte.

Il faut ajouter aussi, pour être complet, que les 100 marks, soi-disant « échangés » au Centre d'Accueil, sont, en définitive retenus au compte final. Il n'est pas — comme on le voit — de petites économies.

Les Pouvoirs Publics prétendent, dans le *Journal officiel* du 29 juin, qu'il a paru honnête — le mot a ici une saveur toute particulière — de proportionner l'effort financier du Pays à ses capacités effectives, et que l'attribution d'avantages plus considérables aggraverait la situation monétaire et augmenterait les risques d'inflation.

L'opération réalisée au détriment des militaires à solde mensuelle atteint le chiffre de 700 millions. Insignifiant pour remplir les caisses de l'État, mais fort préjudiciable pour chacun des intéressés.

Quoi qu'il en soit, il paraît difficile d'admettre que ceux qui ont largement payé leur tribut pendant cinq années de leur vie, participent dès leur retour au renflouement de la Dette publique. D'autant plus, que, par un procédé qui serait difficilement accepté entre particuliers, l'État n'hésite pas à renier, pour ce faire, ses propres engagements.

« Le Rapatrié dans la Cité »,
Emission Radiophonique de l'Union
des Amicales de Camps,
le 22 novembre 1945.

LA VIE DE L'AMICALE

CARNET DU MOIS

NAISSANCE :

— Nous apprenons avec un plaisir particulier la naissance d'un gros garçon chez notre camarade Seguin.

Déjà père de deux fillettes, son souhait le plus cher se trouve réalisé.

Qu'il nous soit permis de lui adresser, à cette occasion, ainsi qu'à Madame, nos félicitations sincères et lui exprimer nos remerciements cordiaux pour l'infatigable dévouement dont il n'a cessé de faire preuve en faveur de l'Amicale du II C.

FIANÇAILLES :

— Nous apprenons les fiançailles prochaines de notre camarade Thouny Jean avec Mademoiselle Niquet Josette.

Nous leur adressons nos plus vives félicitations.

MARIAGES :

— Notre Vice-Président, le docteur Maurice Michalet, vient d'épouser, le 12 décembre, Mlle Anne-Marie Mugnot.

— Pierre Marchal, de Pont-à-Mousson, s'est marié le 27 octobre avec Mlle Germaine Mercy.

Nos meilleurs vœux aux jeunes époux.

DÉCÈS :

Nous avons appris avec regret la mort de nos camarades : Edmond Lanier (Kdo 111-214), André Huve, Michel Cajet (XII-230), Charrier (XII-230).

Nous prions leurs familles de trouver ici l'expression de nos condoléances émues.

ANNIVERSAIRE :

Pour permettre aux rapatriés récents d'honorer la mémoire de Jean-Pierre Dondenne, tué lors d'un bombardement, le 30 décembre 1943, l'Amicale ira fleurir la tombe de notre camarade et vous prie d'assister à la cérémonie.

Réunion : à l'entrée du cimetière Montmartre, avenue Rachel, le dimanche 30 décembre, à 11 heures.

VISITES :

— Nous avons eu la visite de notre ami Jean-Marie Lallement, de Charmes, lors d'une permanence du mardi.

— Notre camarade Piquet, ex-Homme de Confiance de Barth, est monté de sa lointaine Dordogne prendre un demi avec les Parisiens au Biard.

BULLETIN D'ADHÉSION

Adressez ce bulletin et votre cotisation
à l'AMICALE DU STALAG II C,
68, Chaussée d'Antin, Paris (9^e)

AMICALE DU STALAG II C.

68, Chaussée d'Antin, Paris (9^e)

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom et prénoms :

Adresse :

Profession :

Matricule : Dernier Kdo :

Date de rapatriement :

Montant de la cotisation :

Date et signature :

Écrire en caractères d'imprimerie.

— Louis Louaisel, de Brecey, élève aspirant, est en Allemagne comme « occupant » cette fois-ci ! Permissionnaire, il est venu nous voir entre deux trains.

COMMUNIQUÉS :

— Notre ami Joulin, ex-Homme de Confiance du Contrôle XV (Altdamm) se tient à la disposition de tous les camarades de ce Secteur. Lui écrire : 14, rue Madame-de-Sanzillon, à Clichy (Seine).

— Nous vous rappelons que nos permanences ont lieu tous les mardis soirs de 18 h. à 20 h., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (IX^e).

— Les Parisiens se réunissent le premier mercredi de chaque mois au café Biard, 3, rue Auber (salle au 1^{er} étage), de 18 h. 30 à 20 heures.

— Employeurs, n'oubliez pas qu'un grand nombre de camarades du II C cherchent du travail. Donnez-leur la priorité.

— Si vous n'avez pas reçu notre très intéressant premier numéro, veuillez nous le réclamer.

Hélas !

Nous avions prévu l'organisation, comme les années précédentes, d'un Arbre de Noël et d'une Fête Familiale pour le 13 janvier 1946. Hélas ! les difficultés et surtout l'état de nos finances nous obligent à reporter à une date ultérieure cette fête de l'Amicale. Nous nous en excusons auprès de vous tous mais nous croyons devoir, avant tout, faire face à toutes les demandes d'aide dont le nombre s'accroît sans cesse. Notre Trésorier s'alarme et voudrait bien voir s'allonger la liste des recettes. Nous espérons que l'avenir va lui donner satisfaction et que nous pourrions nous réunir en famille un jour prochain sans pour cela nuire à l'action d'entraide qui reste le but n° 1 de l'Amicale.

Le coin du Trésorier

Du 7 octobre (date de l'arrêt des écritures pour l'Assemblée Générale) au 30 novembre 1945, nous avons « dépanné » 21 camarades ; le total des sommes versées se monte à 44.100 francs.

D'autre part, René Levasseur, ex-Homme de Confiance et Jean Baudélot, Délégué à l'Entraide du Kdo XII-230 (Vulkan-Stettin), informent leurs camarades que l'argent dont ils étaient détenteurs a été réparti entre 23 familles de camarades tués lors du bombardement du 30 août 1944.

EXTRAITS DES STATUTS

(Suite)

ARTICLE 19. — Les recettes de l'Amicale se composent des cotisations perçues sur ses Membres, du produit des manifestations diverses organisées par elle ainsi que des subventions ou donations qu'elle est susceptible de recevoir.

Pour que l'Amicale vive, vous devez intéresser vos amis à son action et puisqu'elle peut légalement recevoir des dons... donnez-leur notre adresse !

L'Amicale en Province

— Notre ami Leker, de Saint-Brieuc, a fait paraître dans les journaux bretons un appel en faveur de l'Amicale. Belle initiative dont nous le félicitons et que nous voudrions voir reprise par tous nos correspondants.

— A la liste de nos représentants, nous ajouterons, ce mois-ci, les noms de :

Jean Sauvegrain, à Brannay (Yonne).
Victor Coudanne, à Auray (Finistère).

— Nous prions nos correspondants de nous fixer le nombre de journaux dont ils ont besoin pour leur propagande et nous les invitons à nous adresser leurs « impressions » régulièrement. C'est notre Vice-Président, Ch. Damet, qui est maintenant chargé de la liaison avec nos correspondants de province.

Comité de Rédaction : Boris MICHAUD, Raymond SÉGUIN, Roger BUISSONNIÈRE.

Le Gérant : R. BUISSONNIÈRE.

46591-12-45. — I. P. R. (Raymond Séguin, impr.), 10, faubourg Montmartre, Paris.